

CÉCILE LEMOINE • GUILLAUME EYSSARTIER

Le grand guide des champignons

Éditions **OUEST-FRANCE**



Agaricales

AMANITES

Avec l'amanite tue-mouches et sa belle livrée rouge vif mouchetée de blanc, les amanites font partie des champignons les plus connus. Groupe nombreux, riche de plusieurs dizaines d'espèces, c'est celui que l'amateur devrait aborder en premier, car il renferme les espèces mortelles les plus fréquentes de nos régions, dont la redoutable amanite phalloïde, mais aussi le meilleur avec la méridionale oronge et la golmotte.

Caractères généraux

- espèces forestières, liées aux arbres avec lesquels elles forment des mycorhizes ; moyennes, charnues et putrescibles, à pied fibreux facilement détachable du chapeau ;

- voile général toujours présent, membraneux ou floconneux, déchiré lors de la croissance, dont on cherchera les restes sur le pied et sur le chapeau ; peut être persistant à la base du pied sous la forme d'une volve épaisse, en sac (amanites dites « vaginées », oronge, amanite phalloïde, etc.) ou soudée (amanite citrine), formant des bourrelets (amanite panthère), des flocons (amanite tue-mouches) ou friable et disparaissant à maturité (golmotte) ; sur le chapeau, ce voile peut former de larges plaques membraneuses (amanite citrine), ou se fragmenter en verrues (amanite panthère) ou en écailles (amanite tue-mouches) ;

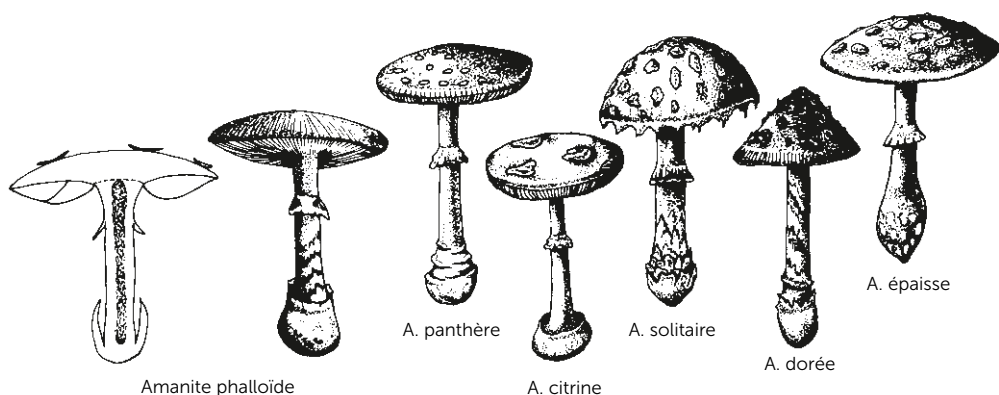
- voile partiel, absent dans le groupe des amanites vaginées, généralement présent sous forme d'un large anneau plus ou moins membraneux et persistant, parfois fugace (rechercher des individus jeunes et noter le caractère sur le terrain) ;

- lames en général blanches (parfois jaunes, rosâtres, etc.), libres, fragiles, inégales, spores blanches.

On les subdivise actuellement en deux sous-genres, d'après des caractères morphologiques (que l'état de vieillesse peut rendre peu nets) et microscopiques beaucoup plus stables et fiables :

- sous-genre *Amanita*, pourvu d'un anneau (section *Amanita*) ou non (section *Amanitopsis*), à marge striée ;

- sous-genre *Lepidella*, pourvu d'un anneau, à marge non striée, lisse.



CLÉ DE DÉTERMINATION DES PRINCIPALES AMANITES

■ **volve membraneuse, glissant totalement ou laissant de larges plaques sur le chapeau**

■ **pas d'anneau, marge striée ou cannelée**

- ☐ voile général friable rompu en plaques épaisses grises sur le pied et le chapeau : *Amanita ceciliae*, *A. dorée*
- ☐ volve engainante persistante
 - ☐ chapeau orangé
pied blanc : *A. fulva*, amanite vaginée fauve
pied zébré d'orange : *A. crocea*, amanite safran
 - ☐ chapeau gris : *A. vaginata*, amanite vaginée grise
 - ☐ chapeau brun, pied zébré de brun : *A. battarae*, amanite brun-jaune
 - ☐ chapeau jaunâtre, pied zébré de jaune : *A. lividopallescens*, amanite pâle

■ **un anneau membraneux retombant, ample**

- ☐ chapeau jaune orange, lames, pied, anneau jaunes : *A. caesarea*, orange
- ☐ chapeau d'une autre teinte, lames, pied, anneau blancs
 - ☐ chapeau rayé de fines fibrilles foncées, verdâtre : *A. phalloides*, amanite phalloïde
 - ☐ chapeau sans fibrilles, blanc
 - grosse espèce, chapeau ovoïde, pied pelucheux, volve blanche : *A. ovoidea*, amanite ovoïde
 - grosse espèce, chapeau ovoïde, pied pelucheux, volve rousse : *A. proxima*, amanite à volve rousse
 - espèce moyenne, chapeau plan, pied nu : *A. verna*, amanite printanière
 - espèce moyenne, chapeau conique, pied pelucheux : *A. virosa*, amanite vireuse

■ **volve appliquée sur le pied, ou friable, écailles ou verrues sur le chapeau**

■ **pied non bulbeux, volve très fugace** : *A. eliae*, amanite d'Élias

■ **pied bulbeux**

- ☐ bulbe marginé ; odeur de radis
 - ☐ chapeau citrin ou blanc, bord lisse, anneau persistant : *A. citrina*, amanite citrine
 - ☐ chapeau brun pourpré, bord strié, anneau fugace violacé : *A. porphyrea*, amanite porphyre
- ☐ bulbe marqué de bourrelets ou de flocons
 - ☐ chapeau rouge vif à écailles blanches, bulbe floconneux : *A. muscaria*, amanite tue-mouches
 - ☐ chapeau brun à verrues blanches, 2 ou 3 bourrelets au-dessus du bulbe : *A. pantherina*, amanite panthère
 - ☐ chapeau jaune, bord strié, anneau fugace blanc : *A. junquillea*, amanite jonquille
 - ☐ chapeau blanc, grosses espèces
 - larges écailles pelucheuses aplaties, anneau farineux : *A. solitaria*, amanite solitaire
 - petites écailles épineuses, anneau fugace : *A. echinocephala*, amanite épineuse
- ☐ bulbe en oignon, sans marge ni bourrelets importants
 - ☐ chair vineuse à la blessure, teintes rougeâtres, écailles vineuses : *A. rubescens*, golmotte
 - ☐ chair brun madère à la piqure, écailles jaunes : *A. franchetii*, amanite à voile jaune
 - ☐ chair demeurant blanche, écailles grises
 - chapeau gris bistre, allure râblée, odeur de radis : *A. excelsa* var. *spissa*, amanite épaisse
 - chapeau bistré pâle, allure élancée, odeur faible : *A. excelsa* var. *excelsa*, amanite élevée

Amanite épaisse

Amanita excelsa var. *spissa* (Fr.) Neville & Poumarat.



© Guillaume Eysartier



Espèce moyenne d'aspect robuste, plus abondante en terrains siliceux, sous feuillus surtout, mais parfois aussi sous résineux, dès le début de l'été et en automne.



Chapeau gris bistré, large de 10 à 15 cm à marge unie, portant des restes de voile en plaques farineuses grisâtres confluentes en « carte de géographie ».



Pied épais, plein, de 10 à 15 cm sur 3 cm, tout chiné, sous l'anneau, de brun bistré sur fond blanc, et s'achevant en bulbe pointu ; ni volve ni bourrelets, mais quelques zones écailleuses ; anneau ample, blanc, nettement strié.



Lames blanches libres.



Chair blanche, à odeur et saveur de rave.

Cette espèce est un très médiocre comestible, et est relativement fréquente. On pourra la confondre, ce qui ne serait pas grave, avec la golmotte, par ailleurs bien caractérisée par son rougissement ; ou, ce qui serait

très dangereux, avec l'amanite panthère, à écailles en verrues blanches et bourrelets hélicoïdaux du pied, caractéristiques. Il vaut donc mieux s'abstenir de la récolter.

Amanite élevée

Amanita excelsa var. *excelsa* (Fr.) Bert.



Espèce voisine, mais de port plus svelte, plus élevé, teinte plus pâle, café au lait clair, avec un anneau fugace, un pied allongé bien enfoncé dans le sol ; inodore ou à

vague odeur de pomme ; croît plutôt sous feuillus ; une variété plus brune se rencontre sous résineux. Médiocre comestible comme l'amanite épaisse.



Amanite panthère

Amanita pantherina (D. C. : Fr) Kromb. – **Fausse golmotte**



Chapeau large de 6 à 15 cm, de teinte brune plus ou moins foncée, d'une couleur uniforme ou presque, caractérisé par sa marge nettement striée ou même cannelée, portant des mouchetures verruqueuses sèches et bien blanches disposées régulièrement en cercles concentriques, caduques – un chapeau âgé peut ainsi en être presque dépourvu.



Pied élané, de 5 à 15 cm, bien blanc, aminci au sommet, épaissi en un bulbe à bord comme enroulé vers l'intérieur (« col roulé » !) à la base, surmonté des restes de voile général sous forme de deux ou trois guirlandes blanches plus ou moins complètes ; anneau large (parfois collé au pied et alors peu visible), blanc, un peu strié.



Lames blanches serrées libres.



Chair mince, blanche, et de saveur douce ou un peu âcre, avec une odeur faible.



© Guillaume Eyssartier

Assez commune partout en France, pouvant être abondante localement sur tous types de sols, sous feuillus et sous résineux. Espèce de taille moyenne, plus ou moins charnue.

Espèce assez constante dans sa morphologie. Il existe en montagne une variété plus sombre.

Amanite très toxique, pouvant provoquer des troubles graves, parfois mortels, à début précoce. À bien connaître, car elle peut prêter à confusion avec des espèces comestibles comme l'amanite épaisse ou la golmotte, qui peuvent se rencontrer en mélange avec elle.

Dédiée au grand mycologue Elias Fries,

l'**amanite d'Élias** (*Amanita eliae* Quél.) est de taille petite à moyenne, avec son chapeau de 5 à 10 cm brun clair rosé, à marge striée, et restes de voile en flocons blancs ; pied blanc, haut de 10 cm, à base bulbeuse, orné de bourrelets floconneux vite caducs ; anneau vite dilacéré et peu visible. C'est une espèce rare des forêts de feuillus, chênaies en particulier, de toxicité inconnue, mais très suspecte par son voisinage avec l'amanite panthère.

Lactaire toisonné

Lactarius torminosus (Schaeff.) Gray – **Lactaire à coliques**



© Guillaume Eyssartier

Sous bouleaux, dans les landes, les bois, toujours en terrain un peu humide et acide.



Chapeau charnu, creusé au centre, large de 5 à 12 cm, rose orangé, zoné, tout couvert de peluches soyeuses, formant comme une toison, s'estompant avec l'âge, mais persistant longtemps à la marge.



Pied ferme, haut de 7 à 9 cm, devenant creux, de même couleur, parfois un peu scrobiculé.



Lames très serrées, crème rosé, minces, descendant sur le pied.



Chair blanche épaisse, lait abondant blanc, très âcre. Ce lactaire provoque des troubles intestinaux pouvant être assez graves.

Quelques espèces proches du lactaire toisonné, par leur revêtement laineux, leur âcreté, la zonation plus ou moins nette du chapeau, sont inféodées à des essences précises en montagne ou en région

méditerranéenne. Le **lactaire pubescent** lui ressemble beaucoup et pousse également sous bouleaux, mais il est plus pâle et non ou très peu zoné.



Lactaire pubescent

Lactarius pubescens Fr.



Espèce très pâle, blanchâtre à rosé roussâtre très clair ; chapeau large de 6 à 10 cm, non zoné, plutôt feutré que laineux, pilosité qui s'atténue avec l'âge sauf au niveau de la marge demeurant pubescente.



Pied court, 3 à 5 cm, invisible sous le chapeau, rosé.



Lames un peu rosées ; lait blanc, très âcre.



© Guillaume Eyssartier

Très commun sous bouleaux plantés dans les pelouses, les parcs, plus rare dans les bois de feuillus, de préférence sur sol argilo-calcaire.

Le **lactaire pâle** [*Lactarius pallidus* (Pers.) Fr.] est une espèce commune de la hêtraie ; chapeau large de 5 à 15 cm, lisse et visqueux,

à pied non scrobiculé et lames crème ocre ; lait blanc, d'abord doux, puis devenant faiblement piquante.



Vachotte

Lactifluus volemus (Fr.) Kuntze = *Lactarius volemus* – **Lactaire à lait abondant**

Espèce peu commune et ayant tendance à se raréfier, sous feuillus, plus rarement sous résineux.



Chapeau large de 10 à 16 cm, de teinte variant un peu autour de l'orangé vers le roux ou le fauve, velouté mat, non zoné, souvent plus ou moins fendillé, gercé.



Pied haut de 3 à 8 cm, de même couleur en dégradé plus foncé à la base, clair au sommet.



Lames orangées se tachant de brun roussâtre aux endroits blessés.



Chair ferme, orangée, brunissant à l'air ; lait très abondant, doux, brunissant lentement à l'air ; saveur douce et odeur particulière, forte, dite « de topinambour » ou « d'artichaut ».



Sous feuillus, en milieux plus chauds, le **lactaire rugueux** (*Lactarius rugatus* K. & R.) est assez semblable, mais plus petit ; son chapeau est très rugueux, craquelé, de teinte plus foncée ; lames blanchâtres, pied court.

Pisolithe des sables

Pisolithus arhizus (Scop.) Rausch = *Pisolithus tinctorius*



© Guillaume Eyssartier

Espèce des lieux chauds et secs, plutôt méridionale, venant sur sol sableux dans les pinèdes, les dunes fixées ; en mycorhize des pins.



Champignon volumineux, massif, haut de 12 cm, prolongé en pseudo-pied s'enfonçant dans le sol, jusqu'à 25 cm ; brun roussâtre, enveloppe mince, lisse, se déchirant totalement en lambeaux en libérant les spores brunes.



Partie fertile nettement cloisonnée en petites loges jaune vif, comme de petites pierres, qui se détruisent en se résolvant en poudre à partir du sommet.



Chair brunâtre, marquée de jaune vif dans le pied.

Assez gros, le pisolithe forme des spores en nombre considérable ; on utilise cette propriété, ainsi que son aptitude à former des mycorhizes avec les pins, pour la production contrôlée de plants forestiers mycorhizés ;

on cultive le mycélium en fermenteurs, on l'inclut dans un gel, il peut ainsi être commercialisé sous forme de granulés ; on ne peut l'utiliser qu'en régions méridionales, du fait de ses exigences en chaleur.

Vesse-de-loup à diaphragme

Vascellum pratense (Pers.) Kreisel = *Lycoperdon hiemale* – **Vesse-de-loup des prés**



© Guillaume Eyssartier

Petite espèce venant dans l'herbe, en terrains découverts plus ou moins rudéralisés, prés, pâturages.



Champignon blanchâtre ou crème, haut de 3 à 6 cm, plutôt oblong, souvent aplati au sommet, couvert de fins aiguillons caducs.



Ouverture par un pore qui s'élargit ensuite ; après dispersion des spores brunes persiste une coupe séparée du pied par un diaphragme.



Chair, en coupe, nettement délimitée entre une partie fertile, au sommet, et une sorte de « pied » stérile.



Boviste plombée

Bovista plumbea Pers.



Champignon petit, globuleux, 1 à 4 cm de diamètre, blanc, brunissant, sans base stérile ; surface fragile se dilacérant en lambeaux en dégageant une couche interne très fine comme du papier, plombée.



Ouverture par un pore ; spores brunes.



Chair blanchâtre puis olivâtre et noirâtre, pulvérulente.



En mélange avec la vesse-de-loup des prés dans les pâturages, l'herbe des bords de routes ; espèce commune.

La **boviste noircissante** (*Bovista nigrescens* Pers.), des mêmes milieux, est plus grosse

(jusqu'à 10 cm), elle noircit en vieillissant, ses spores sont brun pourpré foncé.



Vesse-de-loup géante

Calvatia gigantea (Batsch) Lloyd = *Calvatia gigantea*



Champignon globuleux pouvant atteindre 50 cm de diamètre pour un poids dépassant les 20 kg, blanc puis brun jaunâtre ; surface lisse ou finement veloutée, fragile, se déchirant irrégulièrement de partout.



Sans pied stérile, mais à cordonnets mycéliens.



Chair épaisse et blanche à l'état jeune, mollit très vite en devenant jaunâtre dans la partie fertile, puis brune ; spores brun-jaune. Très bon comestible mais seulement à l'état jeune, encore bien blanc et ferme.



Très spectaculaire espèce, assez peu fréquente, pouvant être énorme, comme posée sur l'herbe des prés fumés, des jachères, où elle réapparaît d'année en année ; croissance très rapide.

Polypore écailleux

Cerioporus squamosus (Huds.) Quélet = *Polyporus squamosus*



Sur feuillus vivants ou morts, souvent sur de grosses souches.



Chapeau pouvant atteindre 50 cm de diamètre (voire plus), couvert d'écailles brunes sur fond crème ochracé.



Pied bien formé, latéral, épais, à base noirâtre en vieillissant.



Pores assez gros et plus ou moins polygonaux, décourants.



Chair assez coriace, blanchâtre ; saveur donc et odeur « de champignon ».

© Guillaume Eysartier

Ce très gros polypore est parfois consommé lorsqu'il est très jeune, mais sa chair est tout de même assez coriace et peut indisposer les personnes aux estomacs délicats.

Le **polypore bai** [*Picipes badius* (Pers.) Zmitr.

et Kovalenko] est un autre assez gros polypore à pied noir à la base, mais son chapeau est lisse, beaucoup plus mince, et ses pores très fins. Il n'est pas comestible.



Polypore soufré

Laetiporus sulfureus (Bull.) Maire = *Polyporus* = *Polypilus*



Fructifications superposées en larges éventails, imbriqués et soudés, larges de 10 à 40 cm, jaune soufre touché d'orangé pâlisant en séchant, surface irrégulière.



Pores petits, arrondis, jaune citron, tubes courts.



Chair épaisse et d'abord molle puis fibreuse dure, jaune pâle acidulée, odeur agréable.



Sur toutes sortes de bois de feuillus, plus rare sur résineux ; lignivore vivace à action destructrice lente, fructifiant d'année en année sur le même arbre vivant, provoquant une pourriture du bois de cœur, qui fragilise l'arbre et le rend creux.



Polypore cilié

Lentinus substrictus (Bolton) Zmitr. = *Polyporus ciliatus*



Chapeau en entonnoir, petit ou moyen, 4 à 8 cm de large, brun bistre, légèrement écailleux, velouté puis lisse, à bord cilié.



Pied généralement central, grêle, brunâtre, plus pâle que le chapeau, fines écailles granuleuses.



Pores fins à peine visibles à l'œil nu (5-7 par mm), décurrents, blanchâtres.



Chair coriace, très mince, blanche.



© Guillaume Eyssartier

En hiver essentiellement, pouvant persister presque toute l'année sur le bois, même travaillé, les souches de feuillus divers ; très variable.

Le **polypore d'hiver** [*Lentinus brumalis* (Pers.) Zmitr.] ressemble beaucoup au polypore cilié,

mais ses pores sont nettement plus larges (3-4 par mm).

PÉZIZES

Les pézizes sont en général en forme de coupe, sans pied net ; elles sont extrêmement nombreuses et, malgré une morphologie apparemment uniforme et simple, appartiennent à des genres et des familles distincts.

Pézize veinée

Disciotis venosa (Pers.) Fr.



© Guillaume Eyssartier

Dès le début du printemps dans les milieux à morilles, dans les bois clairs et frais de feuillus, au bord des chemins, dans les broussailles.



Champignon assez grand, large de 5 à 15 cm, d'abord en coupe puis largement étalé, brun jaunâtre à l'intérieur, veiné grossièrement, boursoufflé, grisâtre à jaunâtre à l'extérieur, finement feutré.



Pied très court et épais, orné de côtes saillantes, enterré et peu visible.



Chair très cassante, mince, à forte odeur d'eau de Javel.

L'odeur disparaît à la cuisson. Toxique crue, elle est appréciée après cuisson prolongée.



Oreille-de-lièvre

Otidea onotica (Pers.) Fuck.

En automne sur la terre nue, dans les bois, dans les ornières, sur les bords des chemins, isolée ou en touffes.



Champignon très dissymétrique, en forme de coupe fendue ou d'oreille, haute de 10 cm, à marge enroulée vers l'intérieur, entièrement jaune ocre à tons roses à l'intérieur et à l'extérieur.



Pied blanc très court.



© Guillaume Eyssartier

Il existe de nombreux *Otidea*, et leur identification est bien souvent très délicate. Néanmoins, l'oreille-de-lièvre est le seul

Otidea à être à la fois jaune ochracé et rosâtre.



Pézize orangée

Aleuria aurantia (Pers.) Fuck. = *Peziza aurantia*



Coupes vite étalées, larges de 3 à 10 cm, se touchant, à marge sinueuse irrégulière, fixées par un pied très court central ou excentré.



Hyménium interne orangé vif, face externe un peu plus pâle, veloutée.



Chair mince, fragile ; saveur agréable.



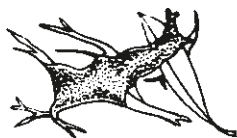
© Guillaume Eyssartier

Remarquable par sa teinte vive, cette pézize est comestible et peut se consommer crue, si on a la patience d'éliminer terre ou sable collés à une chair très cassante.

Sur la terre argileuse nue, fraîchement remuée, au bord des chemins, sur les talus, dans les bois ou près des habitations, en automne, parfois très abondante, couvrant le sol nu de multiples coupes orange vif.

CHAMPIGNONS MUQUEUX

Les « myxomycètes » forment un groupe très curieux, toujours étudié par les mycologues bien qu'il ne fasse plus partie du règne des champignons (il appartient aujourd'hui au vaste groupe des protistes). Ils forment des masses molles, gluantes aux doigts, parfois très vivement colorées ; qualifiées de plasmodes. Ils sont capables de ramper, de s'infiltrer parmi les brindilles, la mousse, les écorces, jouant les passe-muraille ; en ce sens, ils ont plutôt un comportement animal. Ils se résolvent en fructifications formant de larges croûtes, dites *aethalium*, ou de petites sphères, pédicellées ou non, les sporocarpes, que l'on prendrait pour des pontes d'insectes. Quoique abondants, saprophytes sur déchets végétaux, dans les litières, sur l'humus, ils sont généralement peu visibles et méconnus. Leur détermination, ici encore, est affaire de spécialistes. Ils sont riches de quelque cinq cents espèces, mais leur plasmode discret et ténu est, comme le mycélium, rarement visible. Nous en signalerons quelques-unes pour donner une idée de leur diversité.



Aethallium de *Fuligo*



Lycogale



Tubifera



Stemonitis



Cribaria



Didymium



Trichia

Lycogale des arbres

Lycogala epidendron (L.) Fr.



Très fréquent et ne passant pas inaperçu à l'état jeune sur les souches, troncs abattus, bois mort de feuillus ou de résineux, du printemps à l'automne.



Plasmode rouge corail visqueux, fixé sous forme de sphères roses, isolées ou groupées, devenant irrégulières par compression, larges de 1 à 2 cm ; écrasées avant maturité, elles révèlent la teinte rouge du plasmode.



Lors de la maturation, l'enveloppe grisonne, passe au brun-rouge puis au brun tabac ; spores brunâtres libérées par déchirure.



Fleur-de-tan

Fuligo septica (L.) Wiggers



Rampant sur divers débris végétaux, litière, brindilles, écorces, herbes, très largement répandu en particulier sur les amas de tan et dans les serres.



Plasmode jaune vif ressemblant à un jaune d'œuf cassé, rampant en veines ramifiées, en nappes couvrant des surfaces de la taille d'une assiette ou plus, engluant les particules rencontrées, se divisant à l'occasion ; se fixe et se dessèche sur place en une large croûte de 2 à 20 cm de long et large, épaisse de 1 à 3 cm, à enveloppe très fine papyracée, jaune vif, incrustée de calcaire, qui se déchire en libérant une poussière de spores noires en masse.

Champignon banal très variable, son plasmode caractéristique est jaune vif. Mais il n'est pas le seul ! Plusieurs physarums ont le

même aspect végétatif, mais ils se résolvent en sporocarpes individuels pédicellés, de teinte variable.

TABLE DES MATIÈRES

Signes utilisés.....	4	Pleurotes et espèces pleurotoides.....	210
Avant-propos.....	7	Hygrophores.....	220
Comment utiliser ce livre.....	8	Lactaires.....	232
La vie des champignons.....	9	<i>Clé des principales espèces de lactaires</i>	232
Récolte et détermination.....	11	Russules.....	252
Nomenclature.....	13	<i>Clé des groupes de russules</i>	252
Systématique.....	14	Bolétales	277
Tableau général de détermination des genres.....	16	Paxilles, gomphides.....	278
Tableau « Spores blanches ».....	18	Bolets.....	284
Clé des champignons à lames.....	20	Bolets « nobles ».....	288
Toxicité des champignons supérieurs.....	22	<i>Clé des principales espèces de bolets</i>	296
Agaricales	25	<i>Clé des principales espèces de suillus</i>	297
Amanites.....	26	<i>Clé des principales espèces de leccinum</i>	298
<i>Clé des principales Amanites</i>	27	<i>Clé des principales espèces</i> <i>de xerocomus et genres proches</i>	298
Lépiotes.....	42	Gastérales	315
<i>Clé de quelques Lépiotes communes</i>	43	« Gastéromycètes ».....	316
Cystodermes.....	54	<i>Clé des principaux « gastéromycètes »</i>	316
Agarics.....	56	Satyres et apparentés.....	318
<i>Clé des agarics de ce guide</i>	57	Vesses-de-loup, sclérodermes.....	320
Coprins.....	66	Géastres.....	329
<i>Clé des coprins les plus communs</i>	67	Cyathes et groupes proches.....	332
Psathyrelles.....	72	Aphyllophorales	335
Volvaires.....	76	Girolles, chanterelles, craterelles.....	336
Plutées.....	78	Hydnes.....	340
Entolomes.....	80	Théléphores, clavaires et sparassis.....	346
Hébélomes.....	88	Clé des principaux types.....	346
Inocybes.....	94	Polypores.....	354
Cortinaires.....	102	<i>Clé des principaux polypores</i>	354
<i>Clé des groupes de cortinaires</i>	103	Champignons formant des croûtes sur le bois mort.....	374
Sous-genre myxaciium.....	104	Hétérobasidiomycètes	381
Sous-genre phlegmacium.....	108	Auriculaires, trémelles.....	382
Groupe des « cliduchi ».....	112	Ascomycètes	389
Sous-genre dermocybe.....	115	Ascomycètes.....	390
Sous-genre cortinarius.....	119	Clé des groupes des pézizes, morilles et genres voisins.....	391
Sous-genre télamonia.....	122	Morilles, helvelles.....	393
Pholiotas, flammules, hypholomes et espèces proches.....	130	Pézizes.....	400
<i>Clé des principales pholiotas</i> <i>et hypholomes</i>	131	Xylaires, truffes et autres ascomycètes à hyménophore clos.....	412
Strophaires et psilocybes.....	142	Myxomycètes	421
Panéoles.....	146	Champignons muqueux.....	422
Galérines, naucories, conocybes, bolbitis.....	148	Bibliographie.....	427
Marasmes et collybies.....	152	Liste des auteurs.....	429
<i>Clé des principales espèces</i> <i>de marasmes et de collybies</i>	153	Index des noms latins.....	431
Mycènes.....	164	Index des noms français.....	440
<i>Clé des principales espèces de mycènes</i>	164		
Armillaires.....	172		
Clitocybes et omphales.....	176		
<i>Clé des clitocybes les plus communs</i>	176		
Laccaires.....	184		
Tricholomes.....	188		
<i>Clé des tricholomes les plus communs</i>	188		

Photographies Cécile Lemoine,
sauf mention contraire

Éditions **OUEST-FRANCE**
RENNES

Éditeur Jérôme Le Bihan
Coordination éditoriale Lise Corlay
Collaboration éditoriale Anaïs Maréchal
Conception graphique
Studio graphique des Éditions Ouest-France
Mise en page et photogravure Graph&Ti, Rennes (35)
Impression SEPEC, Péronnas (01)

© 2018, Éditions Ouest-France - Édilarge SA, Rennes
ISBN : 978-2-7373-7879-9

Dépôt légal : août 2018
N° d'éditeur : 8974.01.04.08.18

Imprimé en France

Retrouvez-nous sur www.editionsouestfrance.fr